**Introduction**

La Deuxième Guerre Mondiale se présente comme la répétition du 1er conflit mondial mais avec des conséquences bien plus dévastatrices et meurtrières. Comment expliquer ce changement d’échelle ?

**1- D’une guerre à l’autre : cartes, phases et repères chronologiques (1h)**

On part des conclusions du cours précédent et l’on montre que la logique de guerre franchit un degré supplémentaire dans sa « totalisation ». On ne traite pas ici l’aspect idéologique, on décrit l’étendue de la violence.

On repère :

**1.1 : La mondialisation du conflit**.

**Double page 96-97 : les cartes du conflit.**

Le conflit commence en septembre 1939 en Europe entre les protagonistes européens de la 1GM mais il se greffe sur un développement des conflits en Afrique et surtout en Asie où la Japon a envahi la Chine depuis 1937.

 Les états-majors ont tiré les leçons de la 1ère GM notamment l’armée allemande : ils évitent la guerre de position, la guerre d’usure fatale à l’Allemagne. Il faut gagner vite, recours à l’offensive : la Blitzkrieg (coordination moyens aériens et terrestres).

A partir de 1941, deux nouveaux acteurs géopolitiques, Etats-Unis et URSS, qui sont d’une tout autre échelle que les puissances européennes, interviennent à leur tour dans la guerre.

L’intervention des Etats-Unis change aussi les enjeux du conflit : les EU avaient refusé de s’impliquer dans la paix en 1919. Ils prennent conscience de leur nouveau rôle avec la menace d’une hégémonie allemande en Europe et japonaise en Asie.

La stratégie américaine découle de cette réorientation de la politique américaine. Il leur faut être capable d’intervenir sur deux fronts, loin de chez eux et cela devient un point de doctrine de la politique militaire américaine pour le reste du siècle. Reprise là encore d’une guerre de mouvement, on « projette » des troupes. Dans le Pacifique avec la tactique du « saut de puces » mais aussi sur les côtes d’Afrique du Nord, d’Italie ou de France, l’armée américaine préconise de submerger l’ennemi sous des moyens combinés (avions, blindés, aéronaval) pour le déborder (corps de GI et des Marines).

**1.2 : les armements toujours plus sophistiqués**

**Document 3 page 95 : l’explosion atomique de Hiroshima.**

Ils bénéficient des progrès techniques (motorisation, aviation) et sont plus meurtriers que jamais et élargissent leur champ d’action (bombardements sur les villes, bombe A).

Une véritable course technologique est engagée qui accélère le rapprochement entre recherche, industrie et militaire. Naissance de « complexes militaro-industriels » comme la mise au point des V1 et V2 qui mobilise les scientifiques allemands ou le Manhattan project qui mobilise les savants américains mais aussi britanniques et ceux de la diaspora en étroite collaboration avec l’armée. On peut développer l’exemple atomique : on lui associe la figure d’Einstein, figure classique du savant. Effectivement ses équations (E=Mc²) ont donné un cadre théorique à l’énergie nucléaire. Il est juif et a fui l’Allemagne, il prévient Roosevelt du danger que représente les recherches allemandes (eau lourde) mais les recherches mobiliseront plusieurs milliers de savants et d’ingénieurs et les moyens militaires (Los Alamos). La configuration de la recherche scientifique a changé durablement.

On peut ici souligner un paradoxe : alors que la science développe des potentialités d’holocauste contre les populations, elle est mise aussi au service de l’atténuation de la douleur dans les armées (la pénicilline est connue depuis 20 ans mais il faut attendre la guerre pour voir des laboratoires la produire en série et proposer ainsi le 1er antibiotique). Les armées ne veulent plus des hécatombes démoralisantes de 14-18 et les gouvernements font tout pour éviter les pénuries : en Allemagne, la science et la technologie redouble d’inventivité dans la production d’ersatz qui permettent à la population de bien vivre la guerre au moins jusque 1942-43.

**1.3 : Le nombre de victimes**

**Document 1 page 98 : le bilan humain de la guerre.**

**25 millions de soldats (5 millions d’allemands ; 8 10 millions de russes) et 40 millions de civils**

Il traduit aussi le changement d’échelle (5 fois plus).

Ce n’est plus une guerre de position, les opérations de mouvement généralisent les champs de bataille et les moyens létaux sont redoutablement efficaces.

Mais, il y a plus : les états-majors ont compris que le champ de bataille ne se limite pas au front. Dès lors, l’arrière devient une cible : l’outil de production industrielle, les voies ferrées mais aussi la société civile, pour saper son moral, deviennent clairement des cibles pour les états-majors et les gouvernements en guerre. La différence entre civils et militaires s’efface.

De ce point de vue, les bombardements aériens sont exemplaires de cette volonté d’anéantir globalement la société ennemie : bombardements allemands sur Londres lors de la Bataille d’Angleterre (1940), mise au point des 1ers missiles par les allemands (V1 et V2), bombardements des villes allemandes (Dresde : 25 000 morts en 1 nuit), bombardements atomiques de Hiroshima (70 000 morts directement) et Nagasaki alors que le Japon est sur le point de demander l’armistice.

**Conclusion : guerre totale et guerre d’anéantissement**

C’est bien toutes les sociétés qui se retrouvent plongées plus ou moins au cœur de la guerre depuis les brousses africaines où la France Libre recrute ses troupes jusqu’aux chantiers des Liberty ships de San Francisco ou des villages russes victimes de l’invasion allemande.

Pourtant, ces éléments ne suffisent pas à seuls à expliquer le déchainement de violence, y compris dans sa gratuité et dans ses aspects irrationnels que symbolisent les génocides.

**Document 2 page 99 :** la surmortalité des soldats russes par rapport à leurs confrères britanniques ou même par rapport à ceux de 1914 est nette. Il y a volonté de l’Allemagne de tuer et d’anéantir les soldats russes. La surmortalité des soldats allemands en Russie s’explique en partie comme une vengeance. La nouvelle configuration de la guerre n’est pas seule en cause : les nazis mènent une véritable guerre d’anéantissement parallèle à leur engagement dans une guerre totale et mondiale.

**2- Etude : le rapport Jäger**

**Extraits vidéos sur Youtube du documentaire de Michel Rotman sur les Einsatzgruppen notamment dans les pays baltes.**

Le but est de montrer qu’une des clés dans le franchissement de la violence réside aussi dans un rôle spécifique joué par la mise en condition idéologique des populations en guerre. Une « culture de guerre » désigne l’ennemi comme une cible à anéantir complétement, un barbare, un « autre » à éliminer. Cette culture de guerre qui élimine tout à fait le vernis humanitaire de la civilisation, prend toute son ampleur dans la mobilisation de l’armée, des civils et des rouages de l’Etat par les nazis pour parvenir à leurs buts raciaux.

**Questions :**

**1- Quels groupes sont victimes des activités des Einsatzgruppen ? Quelles sont les missions de ces commandos ?**

Le rapport évoque une mission de « sécurité » sur ce territoire occupé par la Wehrmacht depuis juin 1941. Ces commandos sont en fait constituer des soldats, ils sont encadrés par la SS pour opérer à l’arrière du front. A la base, il s’agit bien de sécuriser ces territoires contre les actions de résistance (partisans) qui sont la hantise de toute armée en territoire ennemi et qui étaient déjà redoutées par l’armée allemande lors de la 1ère GM. Il y a un climat d’insécurité qui renforce la radicalisation des soldats.

D’autre part, les « missions spéciales » confiées à ces commandos répondent à des préoccupations discutées de longue date (Ostplan) et dont on peut faire l’historique.

* Fin 19ème siècle : développement d’un courant pangermaniste qui vise à reconstituer l’unité des communautés germaniques dispersées en Europe Centrale et Orientale au sein d’une « Grande Allemagne ». Ce courant est d’autant plus fort que l’Allemagne s’est constituée en 1870 a minima (« Petite Allemagne ») et qu’elle est privée de colonies. Double inspiration : thèse agro-romantique (le Drang nach Osten) pour refaire l’unité des populations germaniques, réflexion géostratégique (encerclement de l’Allemagne).
* Hitler et les nazis reprennent ces idées (courant Völkisch) et en font une nouvelle synthèse autour de 3 thèmes :
* La conquête d’un espace vital nécessaire à la subsistance du peuple allemand. Contexte de crise économique, repli autarcique, hantise des pénuries de la 1ère GM.
* La lutte raciale : établir la supériorité des populations germaniques, la mise en esclavage des slaves, l’élimination des juifs.
* La lutte contre l’URSS, les communistes et les juifs accusés d’être les ennemis de l’intérieur (subversion politique, pollution raciale) et extérieure (menace « asiatique » sur l’Allemagne).
* Dès les années 30, les nazis au pouvoir favorisent la création de centres de recherche et d’études avec la collaboration des milieux universitaires (agronomie, cartographie, anthropologie, histoire, géographie notamment Christaller) : on recense les caractéristiques des territoires de l’Est et on élabore des plans d’aménagement, des schémas directeurs (Ostplan) où l’on associe des projets de colonisation agricole, d’épurations ethnique, de repeuplement germanique.
* Avec la guerre, ces plans commencent à recevoir un début de réalisation. Création de deux Reichskommissariat sous la supervision d’un ministère spécial pour les territoires de l’Est (Rosenberg), le but étant de détruire toute administration autonome. Les pouvoirs de police et de sécurisation de l’arrière sont confiés à la SS. Himmler demande l’action d’Einstazgruppen.

On comprend alors dans quel cadre les Einsatzgruppen oeuvrent et qui ils visent :

* Certains groupes ethniques : les juifs et les tsiganes.
* Les malades et les malades mentaux.
* Les partisans et les cadres communistes
* Certains droits communs

**2- Par quelles actions les Einsatzgruppen mettent-ils en œuvre leur projet d’extermination des Juifs?**

On repère 4 types d’actions :

* Les pogroms perpétrés par les collaborateurs lituaniens. Jäger, en reprenant la vision hitlérienne, y voit un antisémitisme archaïque, propre à un peuple inférieur mais il l’encourage.
* Les tueries dans les villages au grès des déplacements des unités. Nombreuses communautés juives villageoises, paysannes en Pologne, Russie, pays Baltes, Ukraine…
* Le « nettoyage » des ghettos. Depuis 1940, les autorités allemandes obligent les juifs à vivre dans les des quartiers réservés. Sous-alimentation, surpopulation et surmortalité.
* Les exécutions de Juifs transférés depuis l’Allemagne et l’Autriche.

Le mode opératoire est celui de la « Shoah par balles ». Bilan : 137 000 morts en 1 année d’occupation (80 % des juifs de Lituanie). Le rapport souligne les difficultés logistiques de ces opérations et la tension qu’elles imposent dans les commandos. Quelques mois plus tard, pour systématiser le génocide, les nazis se tourneront vers la déportation en camps d’extermination.

**3- Quel est le rôle de Jäger dans ces actions ? Comment juge-t-il son action ?**

Jäger est l’officier SS qui supervise ces actions : le décompte minutieux des victimes, la précision des opérations, la recherche de l’efficacité maximale… C’est un bureaucrate de l’extermination.

Mais c’est aussi un bureaucrate enthousiaste. Pour reprendre la formule de Kershaw, il va « aux devants de la volonté du Führer » et se montre capable d’initiatives qui relèvent d’un véritable fanatisme nazi. Les prophéties hitlériennes sont prises au pied de la lettre, de déclarations vagues, elles deviennent des réalités.

Le rapport montre des tensions avec d’autres administrations nazies ou avec l’armée. Volonté plus « rationnelle » de conserver des juifs comme main d’œuvre (la majorité seront massacrés en 1943 et il ne reste plus alors que 3 à 5% des juifs lituaniens). Arbitrage entre ces appareils concurrents.

**4- Quelle participation apportent « les patriotes lituaniens » ? Comment est-elle jugée dans le rapport ? Quelle est la situation de l’occupant allemand en Lituanie ?**

**Fin de la 1ère GM :** révolution russe, guerre mondiale, guerre civile, guerre d’indépendance… Vilnius fait des aller-retour entre la Russie, la Lituanie et la Pologne.

**23 août 1939 :** pacte de non-agression germano-soviétique. Clauses secrètes d’annexion. Invasions de la Pologne orientale (septembre 1939) puis des républiques baltes par l’URSS. L’URSS impose le système soviétique de manière très violente (35 000 déportations).

**22 juin 41 :** opération Barbarossa. La Wehrmacht prend le contrôle de la partie occidentale de l’URSS et des républiques baltes. Les collaborateurs lituaniens se soulèvent en juin 41, ils accueillent l’armée allemande en libératrice et les pogroms et les emprisonnements évoqués sont le fait d’hommes qui pensent que leur patrie va être libérée des « judéo-communistes ». Vision fantasmée où le communiste est un juif et où la patrie est menacée par des dangers extérieurs et intérieurs.

Satisfaction des nazis mais les pogroms sont le fait d’un « antisémitisme archaïque » à opposer aux solutions rationnelles du nazisme, les collaborateurs sont des troupes auxiliaires.

Les nazis ne veulent pas d’indépendance ou d’autonomie pour la Lituanie, ils installent un Reichskommissariat Ostland (Generalplan Ost) sous la direction d’un ministre (Rosenberg, un allemand de la Baltique). On recommande à la population de retourner « aux champs » pour satisfaire les besoins agricoles de la Wehrmacht.

Bilan de l’occupation : 210 à 250 000 juifs, 80% sont tués avant 1942. Les survivants, 43 000 ont été concentrés dans les ghettos de Vilnius, Kaunas. En juin 43, Himmler ordonne de vider tous les ghettos et de transférer les survivants vers les camps de concentration. Seulement 2 à 3 000 juifs lituaniens survivent (3 à 5% de survivants). La Lituanie perd quant à elle 30% de sa population.

**5- Quelle est la diffusion de ce rapport ?**

5 exemplaires, un seul conservé qui servira de pièce à conviction lors du Procès de Nüremberg car les nazis détruisent un maximum de papiers alors même qu’ils accélèrent le génocide dès qu’ils sentent le retournement du conflit.

Pourquoi le secret ? Que sait la population allemande ?

L’Ostplan est popularisé par des expositions mais les dirigeants nazis mettent en avant les projets agraires, de modernisation de ces territoires et d’autosuffisance alimentaire pour l’Allemagne. Ces projets n’ont pratiquement pas reçu de réalisation.

On réactive aussi les mythologies germaniques et on déploie une propagande sur la protection des populations germaniques (allemands de la Baltique, d’Ukraine, de Bessarabie… qui sont relogés en Pologne… et qui seront les 1ers évacués dès 1943).

En fait, il s’agit également de préparer la population et d’amortir l’arrivée des nouvelles sur les exactions dans l’Est.

Sur le front, contrairement aux mythes d’une armée qui serait restée « propre », on assiste à une convergence des exactions entre la SS et l’armée. La troupe elle-même se laisse embrigadée, voire certaines unités non combattantes, pourtant constituées d’hommes plus âgés. (lettre)

Les populations locales participent également à ces exactions, la collaboration est importante dans les pays baltes. Développement d’une résistance de partisans mais qui est parfois antisémite comme en Pologne (AK).

Des résistances en Allemagne. La Rose Blanche. (tract)

**3. Guerre totale et guerre d’anéantissement**

**Quelles ont été les logiques de radicalisation du conflit ?**

**3.1 : la guerre totale**

L’entrée en guerre de l’URSS puis des Etats-Unis en 1941 change la dimension de la guerre car ces deux Etats de dimension continentale ont des potentiels humains, militaires et économiques qui dépassent ceux de l’Axe.

Après 1942-43 et les 1ères victoires alliées, elles de compenser leur faiblesse et leur handicap par un surcroit de sacrifices en livrant une guerre à outrance.

* La répression est systématisée et sans limite : la Gestapo et la SS obtiennent des pouvoirs illimités pour arrêter, déporter et exécuter les opposants et les résistances (décret Nacht und Nebel). Des millions de soldats russes sont livrés à la famine.
* L’Allemagne se livre à des pillages systématiques et à grande échelle dans les territoires de l’Est pour obtenir le blé et le pétrole dont ses armées ont besoin. Les populations sont littéralement réduites en esclavage avec des corvées pour l’armée. Le système concentrationnaire qui avait en charge la répression des ennemis politiques au départ, se réoriente vers une exploitation économique de millions de prisonniers et déportés.

Le Japon se livre aussi à de pareilles exactions notamment en Chine ou en Corée dont des dizaines de milliers de femmes sont utilisées pour les bordels ambulants de l’armée.

Les Alliés ne systématisent pas de telle politique mais les états-majors ne s’encombrent pas de pratiques humanitaires : l’armée britannique réprime le mouvement indépendantiste indien par peur de perdre sa colonie au bénéfice du Japon et laisse se développer la famine.

Les soviétiques s’imposent dans la terreur (les viols, les pillages) dans les territoires « libérés » afin d’imposer à une population terrorisée leurs arbitrages notamment sur les frontières. Des millions d’allemands mais aussi de polonais fuient leurs villages et leurs maisons à la fin de la guerre au printemps 1945.

**3.1 : une guerre idéologique**

Les puissances en guerre légitiment la guerre à outrance et l’anéantissement de l’ennemi en déployant des justifications idéologiques qui dépassent le cadre du nationalisme classique.

Le rôle de la propagande doit être souligné dans sa tentative de « déshumaniser » l’ennemi.

Exemple de la guerre américano-japonaise.

« Bugs Bunny nips the nips » : étude du dessin animé et des conditions de production et de réception. Les camps d’internement pour les japonais.

Les dictatures portent cette culture de guerre à son paroxysme :

- le Japon défend une vision raciste de son intervention en Asie : les blancs (les britanniques, les américains mais aussi les français en Indochine ou les hollandais en Indonésie) sont à des intrus qui doivent être éliminés de la nouvelle « sphère de coprospérité asiatique ».

- l’Allemagne nazie développe une vision hystérique du sort de l’Europe notamment après la défaite de Stalingrad. Goebbels en appelle à « une guerre totale » en février 1943 pour éviter que les hordes judéo-bolchéviques ne déferlent sur l’Europe et ne détruisent toute civilisation.

**3.3 : Le génocide des juifs et des tziganes : un génocide raciste irréductible à toute autre considération.**

Le 1er génocide contemporain : Arméniens (1915). 1 million de morts sous les coups de l’armée turque.

Contrairement aux autres nations en guerre, l’Allemagne présente une irréductible spécificité puisque l’antisémitisme et la question raciale prend le pas sur les autres considérations.

On peut évoquer plusieurs étapes :

* dès 1933 : politique antisémite faite de mise à l’écart des juifs allemands et d’exactions. Le but est d’exclure les juifs de la vie publique voire de provoquer le départ des juifs d’Allemagne.
* 1940-41 : avec la guerre, la question juive se pose à une nouvelle échelle, européenne cette fois. L’Allemagne fait retomber sur les juifs la responsabilité de la guerre. Echec du projet d’extradition des juifs vers Madagascar, ghettoïsation. Politique eugéniste (euthanasie des malades mentaux).
* Eté 41 : la guerre devient mondiale et elle s’intensifie à l’Est. L’Allemagne ne peut plus espérer de limiter la guerre. Shoah par balles.
* Echec de la guerre-éclair contre la Russie, les projets d’extradition des juifs vers la Sibérie ne sont plus possibles. Les nazis s’orientent vers l’élimination immédiate des juifs.
* 20 janvier 1942 : Conférence de Wannsee qui programme « la Solution Finale » c'est-à-dire la mort de 11 millions de juifs.
* printemps 1942 : mise en place de camps d’extermination ou centres de mise à mort en Pologne notamment et confiés à la SS. On reprend le schéma du camp de concentration (certains se développent avec les 2 infrastructures). Ces camps d’internement ont accueilli les opposants politiques allemands dès 1933 (quelques dizaines de milliers de prisonniers) mais changent d’échelle avec la guerre : plusieurs millions de prisonniers (prisonniers de guerre, opposants politiques, homosexuels, résistants…) que les nazis « traitent » en fonction de leurs besoins entre mise à mort lente (froid, faim, maladie, exécutions) et manœuvre servile. La déportation des juifs : on vide les ghettos, on rafle à partir des fichiers (France), chemin de fer, « sélection », chambre à gaz, économie de la récupération SS, crémation des cadavres.
* Les reculs militaires du Reich à partir de 1942-43 et la perspective de la défaite, précipite encore les événements et le génocide passe avant les autres objectifs militaires ou stratégiques (question des trains).

**Conclusion :** l’antisémitisme délirant existe au plus haut niveau de l’Etat dès 1933 mais il n’y a pas de plan préconçu de génocide à cette date. C’est la guerre, par ses logiques de radicalisation qui a rendu possible le massacre à grande échelle. Une volonté génocidaire absolue, radicale : 6 millions de morts juifs (60% des juifs d’Europe) dont 3 millions dans les camps, 200 000 Tziganes.

|  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- |
| **Pays** | **Pertes militaires** | **Pertes civiles** | **Pertes totales** | **En % par rapport à la population totale d'avant-guerre** |
| **URSS** | **13 600 000** | **7 500 000** | **21 100 000** | **10,0 %** |
| **Pologne** | **120 000** | **5 300 000** | **5 420 000 \*** | **15,0 %** |
| **Yougoslavie** | **300 000** | **1 200 000** | **1 500 000** | **10,0 %** |
| **Allemagne** | **4 000 000** | **3 000 000** | **7 000 000** | **12,0 %** |
| **Japon** | **2 700 000** | **300 000** | **3 000 000** | **4,0 %** |
| **Italie** | **300 000** | **100 000** | **400 000** | **1,0 %** |
| **France** | **250 000** | **350 000** | **600 000** | **1,5 %** |
| **Royaume-Uni** | **326 000** | **62 000** | **388 000** | **0,8 %** |
| **États-Unis** | **300 000** | **-** | **300 000** | **0,2 %** |
| **Chine** | **Entre 6 000 000 et 20 000 000** | **-** |

**\* Dont 3 millions de Juifs
D'après Marc NOUSCHI, Bilan de la Seconde Guerre mondiale, Le Seuil, 1996**.

En chiffres absolus, c'est l'Union soviétique qui a subi les pertes humaines les plus élevées, aussi bien en ce qui concerne les civils que les militaires : environ 21 millions de morts, c'est-à-dire 70 fois plus qu'aux Etats-Unis.
   Cet écart considérable s'explique d'abord par la situation des États-Unis :
        - ils sont entrés en guerre 6 mois après l'URSS ;
        - la guerre a totalement épargné leur territoire et leur population civile qui n'ont pas eu à subir l'invasion, les combats, les bombardements, l'occupation militaire, la répression, les exécutions massives, la déportation ;
        - aux États-Unis où, pendant toute la durée du conflit, les élections ont continué de se dérouler, la pression exercée par les citoyens sur leurs dirigeants civils et militaires a ramené constamment au premier plan l'exigence de gagner la guerre en épargnant au maximum la vie des soldats américains et en menant une guerre technologique fondée sur la puissance industrielle américaine.
   Il s'explique aussi par la situation de L'Union soviétique :
        - surprise par l'attaque allemande déclenchée en juin 1941, l'Armée rouge, désorganisée par les purges de la fin des années 30 et mal équipée, a subi dès le début de l'entrée en guerre de l'URSS de très lourdes pertes, tandis que la plus grande partie de l'appareil de production industriel soviétique était détruite, contrôlée par les Allemands ou démontée ;
        - Staline qui n'avait de compte à rendre à personne ni de verdict des élections à redouter, a fait face en mobilisant au nom de la « grande guerre patriotique » et en engageant les masses soviétiques dans les combats acharnés devant Moscou, autour de Léningrad soumise à un long siège, dans la bataille de Stalingrad, dans la reconquête des territoires occupés par la *Wehrmacht*,
et pour la libération de l'Europe centrale ;
        - de très nombreux prisonniers soviétiques qui n'étaient pas couverts par la Convention de Genève ont été exécutés par les Allemands ;
        - quant à la population civile, elle a été décimée par les exécutions en plein air perpétrées dès juin 1941 par les *Einsatzgruppenn*, exécutions qui visaient particulièrement les commissaires politiques et les Juifs, mais aussi par les massacres d'otages, les bombardements et les privations.